

Tenor.

SECOND LIVRE  
DES OCTONAIRES DE LA  
VANITE DV MONDE, MIS EN MV-  
SIQVE A TROIS, QVATRE, CINQ  
ET SIX PARTIES, PAR  
PASCHAL DE L'ESTOCART.

A LYON.

On les vend chez Barthelemi Vincent.

1 5 8 2.

Avec priuilege du Roy pour dix ans.









A MONSEIGNEUR LE COMTE DE  
LA MARCK.



MONSEIGNEUR, Apres auoir acheué le premier liure des Octonaires de la vanité du Monde, ceux qui ont essayé a diuerses fois ma musique m'ont exhorté & tellement sollicité de poursuiure: qu'estás tombez en mes mains quelques autres epigrammes ou Octonaires sur le mesme suiet, i'en ay dressé ce deuxiesme liure, d'un air le plus doux & le mieux apropié au sens de la lettre que i'ay peu. Je say bien que lon y rencôtrera des pieces qui seront estimees de plus legere estoffe que celles du premier liure, & qu'on dira auoir esté faites à la haste, mesmes entre les douze premiers Octonaires qui sont d'un de mes meilleurs amis, qui a esté le principal instrument duquel Dieu s'est serui pour me mettre au train où ie suis & en la resolution que i'ay d'appliquer tout ce que puis auoir d'adresse en ma vocation pour le reste de ma vie à choses graues & saintes, comme i'espere que l'auteur de tout bien m'en fera la grace. Donques en ces douze premiers, ie me suis accomodé tant au desir de cest ami, qu'à l'air de ses vers qu'il a voulu dresser de ceste façon, les estimant conuenables



à l'inconstance du Monde. Quant aux douze derniers, qui seront trouvez de plus haute veine & qui m'ont esté donnez par le fleur de la Violette, auteur d'iceux, à l'espreuve on orra si i'ay bien ou mal rencontré. L'affection que i'ay eue de bien faire me contente, & ne porteray iamais enuie à ceux qui feront mieux: au contraire, ie leur en sauray tresbon gré, & seray tresaise d'apprendre, n'ignorant pas que la perfection des plus auancez en quelque science que ce soit gist en vne droite reconnoissance de leur imperfection, toutes & quantes fois qu'elle leur est descouuerte par leurs amis ou mesmes par leurs ennemis. Au reste, MONSEIGNEUR, ayât ouy parler de l'estroite amitié que lon void entre M<sup>seigneur</sup> le Duc de Bouillon vostre frere aîné & vous qui le secondez en tous exercices de pieté & vertu: luy ayât dedié le premier liure d'Octonaires, iay pensé que ce seroit aproprier les choses à leur point, si i'offrois ce second à vostre Excellence, afin que cōme les deux ne se separent, ains demandēt d'estre ioints ensemble, ainsi ce vous soyent les gages du desir que iay de faire hūble seruice à vous deux, tant illustres princes, & de vous voir tousiours si bien vnis, que renonçans de plus en plus aux vanitez du Monde, vous auanciez tellement en l'heureux chemin, où vous auez esté introduits des vostre plus tendre enfance, qu'en fin vous receuiez la couronne de gloire immortelle. Fait ce dernier iour de Nouembre, 1581.

De vostre Excellence

Treshumble seruiteur,

PASCHAL DE L'ESTOCART.





A M. PASCHAL DE L'ESTOCART,  
SVR LES OCTONAIRES DE L'INCON-  
stance du Monde, ornez de sa Musique.  
SONET.

*LE Thebain Amphion toucha si hautement  
De son luth doux-sonnant les chordes admirables,  
Qu'il bastit sans ciseaux, sans marteaux, & sans chables,  
Les murs de sa cité presque en vn moment.  
Au bruit de ses accords bransloit tout ferrement.  
Les forests, les rochers, les riués delectables,  
Fournirent bois, cailloux, chaulx, pierres, eaux & sables,  
Rauis du doux effort de son braue instrument.  
PASCHAL, si tes accords n'attirent les montagnes,  
Les fleuues, les forests, ni les plattes campagnes,  
D'Amphion toutesfois tu passes la valeur.  
De beaucoup il fit peu, son ouurage est en pouldre.  
De rien tu fais vn tout, qui dompte le malheur,  
Et de mort & du temps rendra vaine la fouldre.*

G. Mogne. N.





SVR LES OCTONAIRES DE LA VANITE DV  
MONDE, MIS EN BELLE MVSIQUE  
PAR PASCHAL DE L'ESTOCART.

HVITAIN.

*LES Mondains enyurez d'un doux-aigre breuvage,  
Dont le Monde a surpris & trouble leur courage,  
N'ont garde de chanter rien qui soit vertueux.  
Le suiet de leurs chants c'est l'amour vicieux,  
Ennuyeux passetemps ou le mondain se fonde.  
PASCHAL, pour y pourvoir & Vertu contenter,  
D'un ton saint-grave-doux nous fait ores chanter  
Et (chantant) mespriser les vanitez du Monde.*

G. Mogne. N.





A M. PASCHAL DE L'ESTOCART.

SONET.

*P A R* maints escrits on accusoit le Monde  
D'estre rempli de fiel & vanité.

Surce, en mon cœur ie l'auois ia quitté.

Qu'eusse-ie fait où tant de mal abonde?

Mais ta Musique, à nulle autre seconde,

Par sa vigueur & douce gravité

M'arresta court: ce qu'auois proietté

Plus ne me plait. au Monde ie me fonde.

C'est assez dit. Si tant doux est son fiel,

Si son discord prend ses accords du ciel,

Et si par toy ma tristesse il contente:

Dy moy, *P A S C H A L*, pourray-ie estre accusé

Comme leger, de m'estre rauisé,

Et d'auoir pris le bien qui se presente.

B. M. B.





## EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

**D**Ar privilege du Roy, donné à Paris le quinzième iour de Septembre l'an de grace mil cinq cens quatre vingts vn, signé par le Roy en son conseil, Paulmier, & seellé du grand seel de cire iaulne, il est permis à Paschal de l'Estocart, de Noyon en Picardie, de faire imprimer quand, & la part où il voudra, par tel imprimeur & en telle forme que bon luy semblera, les Quatrains du sieur de Pibrac: les Octonaires de la vanité du Monde: les Pseaumes en vers Latins & François, distinguez en plusieurs liures en forme de Motets: les Meslanges de chansons Latines & Françaises, & autres œuures par luy mises en musique. Inhibant ledit Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes, d'imprimer ou faire imprimer lesdits liures & iceux exposer en vente avant le terme de dix ans finis & accomplis, à commencer du iour que chascun desdits liures sera acheué d'imprimer, à peine de confiscation des liures qui se trouueront imprimez d'autre impression que du vouloir & consentement dudit Paschal, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages & interests: comme plus à plain est contenu es lettres dudit privilege, la teneur desquelles le Roy veut & entend estre tenue pour suffisamment notifiée par l'impression qui sera faite du sommaire dudit privilege aux commencemens ou fins desdits liures: tout ainsi que si la notification en auoit esté particulièrement faite.

Les premier & second liures des Octonaires de la vanité du monde ont esté acheuez d'imprimer le dernier iour de Novembre 1581.





# PASCHAL.



E rocher or- gueilleux Sent tomber sur sa te- ste



La plus ru- de tempe- ste. Le foudre pe ril leux



Aux gros arbres s'attache, aux gros arbres s'at tache, s'atta che. Ain si



Dieu, de ses mains, Des lieux plus hauts .ij. des lieux plus hauts arra che Les super-



bes humains, les su- per-bes humains, les su-per-bes hu mains. Aa.j.



TENOR.



Ve font les con seils humains, Que font les œu ures des maïs, Qu'est l'ex



cel- len ce des hom mes, Qu'est tout l'es- tat où nous



sommes, Si Christ en est se- pa-ré? Ce n'est q'un ca chot pa-ré De vents, d'œbres, de fu-me-es,



de fu me- es, Du feu de mort al-lu me- es, al- lu- me es, al- lu- me- es.

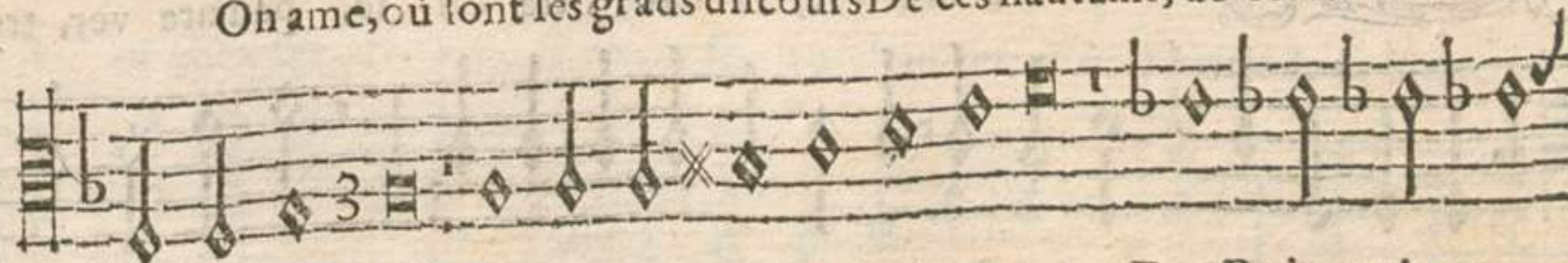




PASCHAL.



On ame, où sont les grâds discours De ces hautains, de ces hautains, fils



de la ter- re? Où sont les ma- gni- fi- ques cours Des Rois qui au



ciel ont fait guer- re? Je cui- de voir, en y pen fant, en y pen fant, V-



ne fu me- e s'a massant, v ne fu me e s'a massant Au feu .ij. au feu .ij. d'vn bois sec, q l'halcine Du



vēt es- car- te par la plai- ne, es- car te par la plai ne, es- car- te par la plaine, es- car te par la plaine.  
A a. ij.



TENOR.



Au ure ver, tra uaille, tra caf- se, pau ure ver, trauail- le, tra- casse, trauail-



le, tra caf- se, Sans te las ser, Pour amasser, pour a ma sser Les honneurs, où d'or quelq mas- se. Mais



la mort, q .ij. qui ta for ce ron ge, qui ta for ce ron ge, En t'abba- tât, Tout à l'in- stant,



Proue- ra .ij. proue- ra que tu n'es qu'un songe, qu'un songe, qu'un son ge.

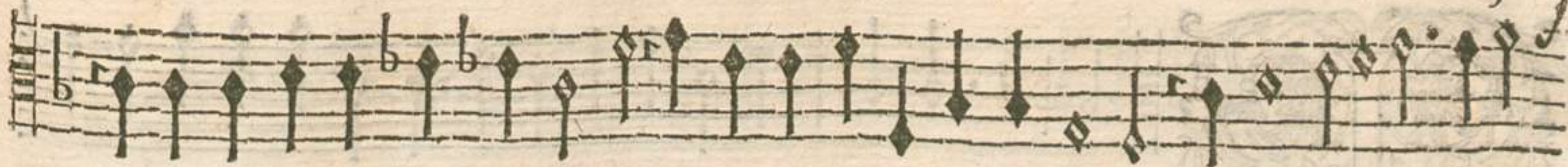
Trio.



S-tu mis en ou bli- an- ce, Homme, ta bru- ta- le en fan- ce?



PASCHAL.



Ri-ant, ri-ant, o- ses tu chan ter, ri-ant, ri-ant, o ses tu chan ter Les er reurs de ta ieunes-



se, de ta ieunesse? En cou rant courât courât, en courant courant courât courant vers la vieil-



les- se, Vouldrois tu bien plaisanter? Pleu- re d'oc, pleu re d'oc .ij. puis que ta vi,



e, puis que ta vie Est à tous maux asser- ui- e, puis que ta vi- e, puis



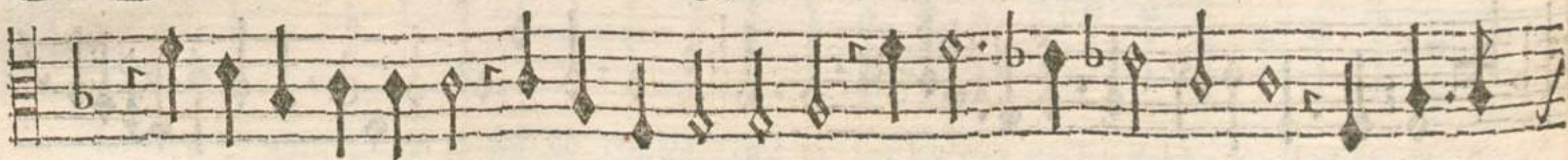
que ta vie est à tous maux asser- ui- e.



JA TENOR.



'Ap perceus, i'apperceus vn en- fant, i'apperceus, i'apperceus vn  
 enfant, i'ap per ceus vn en fant qui d'vn tuy au de pail- le,



Trem-pé dans le sa-uon .ij. a uec ques eau mes- lé, Des am pou-



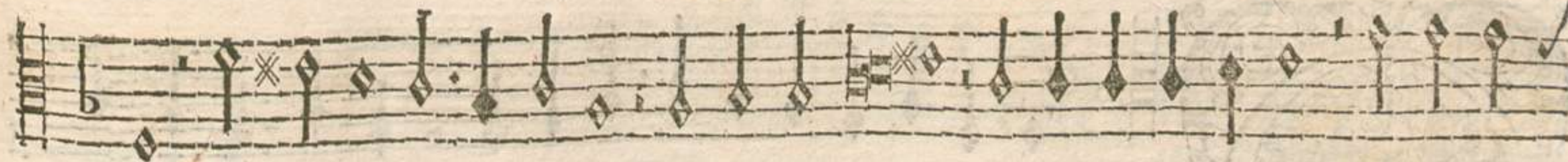
les souffloit, .ij. souffloit, .ij. en cōtre v- ne mu- rail le, Dōt l'œil de



maint passant e- stoit esmercil- lé. Riches el- les sembloyent, fermes, de for- me ron-



PASCHAL:



de, de for- me ron- de, de for me ron de, Mais les voi ant cre uer en leur lu-



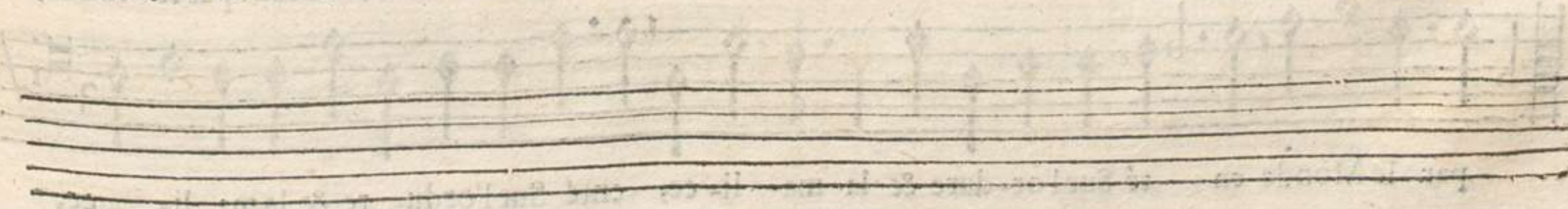
stre plus beau, Voire sou dain soudai- ne ment, voi la, diie, vn tableau De la fres- le splen-



deur & va- ni- té du Monde, du Mon de, de la fres- le splendeur & va- ni- té du Mon-



de, du Mon de, & va- ni- té du Mon de.



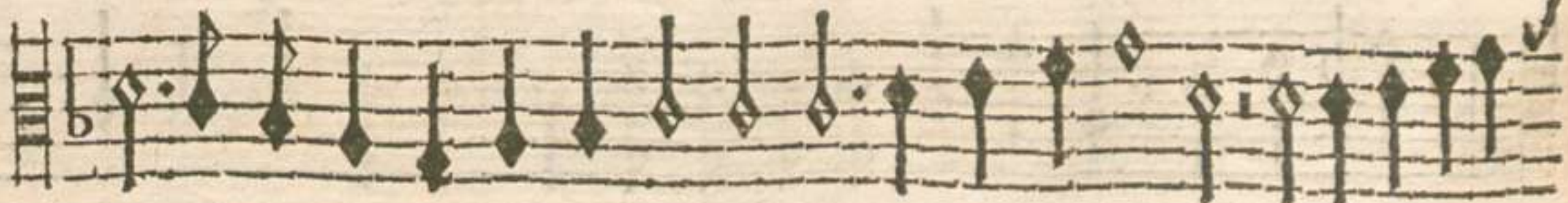


TENOR.



Vand ie li,

quand ie



contem-

ple, quãd ie



contem-

ple

L'e-stat de cest heureux tem-

ple,

l'estat de cest heureux tem-



ple Que Christ en ter-re a plan-

té, Courât, courât par le Mon de, courât, cou-rant par le Monde,



par le Monde en

té Sur l'or-dure & la ma-li-ce,

enté Sur l'ordu-re & lama-li-ce,



PASCHAL.



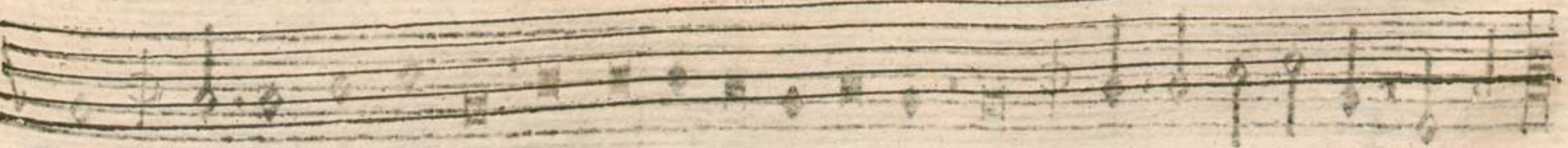
Je de- uien triste, ie de uien tri ste & ioyeux, & ioyeux, l'embrasse & chaf-



se le vi- ce, Je quitte & cer che les cieux, ie quitte & cer che les cieux, ie quitte & cer-



che les cieux, & cer che les cieux.



Il est trop si- me. C'est quel hore & do ma- ge & si e- si- me



Il seche son re- pos, en le sai- tant la guerre, la guer- re. Il ap- hor- re les

Bb. j.



TENOR.



E Mōde est ou trageux, & si est bien ser- ui. C'est un ty- ran cru-



el, & si est bien suy- ui. C'est un in fa- me monstre, & tan dis



se conten- te. Il gist au liēt de mort, & de vi ure se van- te. Il n'est rien que mal-



heur, & si est trop ai- mé. C'est dueil, hôte & dō- ma- ge, & si est e- sti- mé.



Il serche son re- pos, en se fai fant la guerre, la guer re. Il ab- hor- re les



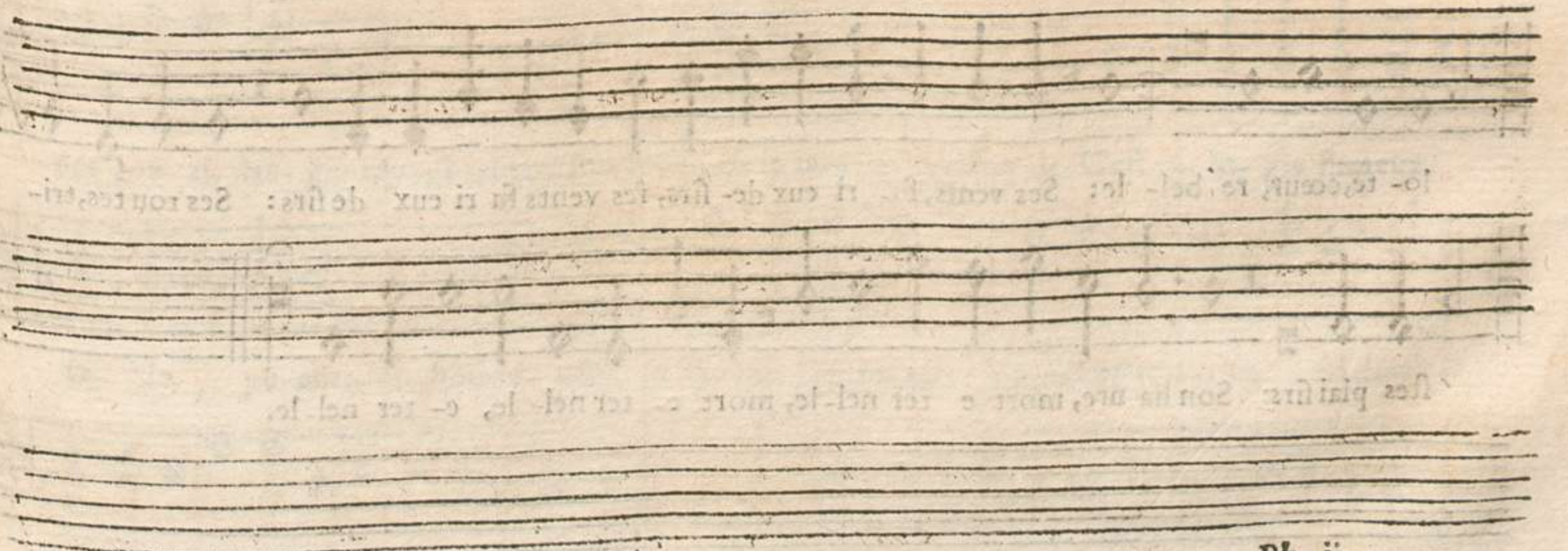
PASCHAL.



cieux, & pe-rit en la, ter-re, il ab hor-re les cieux, il ab-hor-re les cieux, & pe-



rit en la ter-re, & pe-rit en la ter-re.





Trio.

TENOR.



E Môde est v- ne gal- le- re E quippe e de mi se- re,



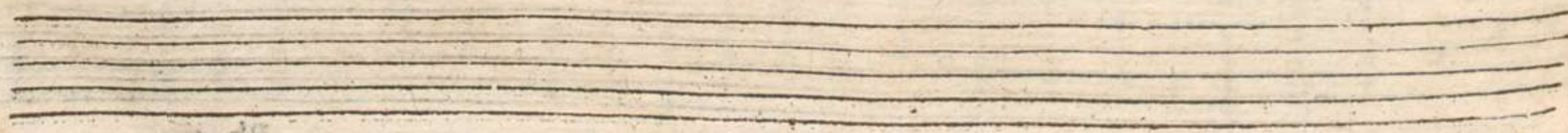
Cinglant en mer de douleurs: Ses for çats ce sont les pleurs: Son pi-



lo- te, cœur, re bel- le: Ses vents, fu- ri eux de- sirs, les vents fu ri eux de sirs: Ses routes, tri-



stes plaisirs: Son ha ure, mort e ter nel- le, mort e- ter nel- le, e- ter nel- le.





PASCHAL.

And 7



V'est ce du cours .ij. & de l'arrest du Monde?



C'est vn chemin ra- bot teux, en- nuyeux : .ij. Vn cocher fol,



des loy- al, dan- ge- reux, Trainant son coche en la bou- e pro fon de. C'est vn lo- gis fumeux,



fa- le, pu- ant; Vn hostea- uare, in fa- me, re muant: Vn liēt pierreux: vn fascheux &



vain songe: Vn refueil ler d'orgueil & de mēson ge, vn refueil ler d'orgueil & de mēsōge, mēsonge, .ij.

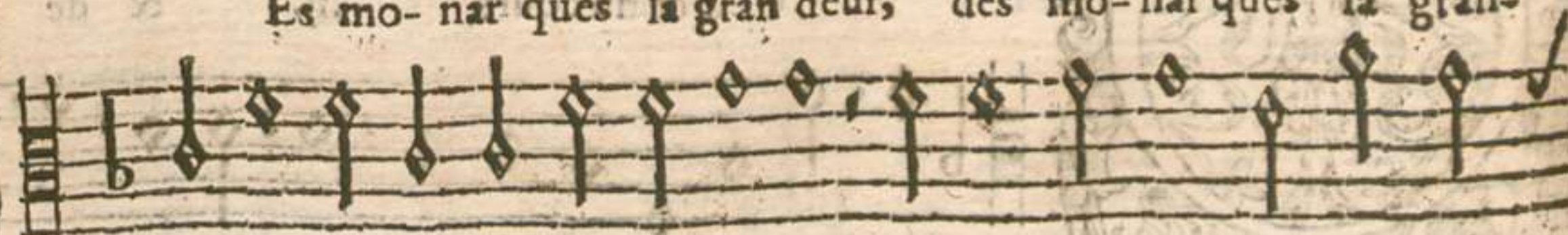


A cinq.

TENOR.



Es mo-nar-ques la gran-deur, des mo-nar-ques la gran-



deur, De tant de nobles la ra-ce, la ra-ce, De tant de preux



la splendeur, de tant de preux la splendeur, Des bōs ef prits le grād heur, des bons esprits le grand



heur Le téps & la mort ef- fa- ni ce, le temps & la mort ef- fa-



ce. N'ar restons donques les yeux, n'ar restons dōcques les yeux A ce ste lucur qui pas-







A cinq.

TENOR.



Mais que fe-roy que plus au Mon-ide, mais que fe roy que plus au



Mon-ide, Qui en Monde, de maux a-bont dedis A dieu Mō-



de, a dieu Monde, a dieu a dieu tes de bats, a dieu a dieu tes de- bats, Tes cris, tes af-



fauts, tes combats, tes cris, tes af-fauts, tes combats: Ve- ri- té, ve- ri- té la re- traite fon-



ne, son ne, son ne, son ne, la re- traite fon- ne. L'E-ter- nel ti-re à soy mō cœur, tire à



TENOR



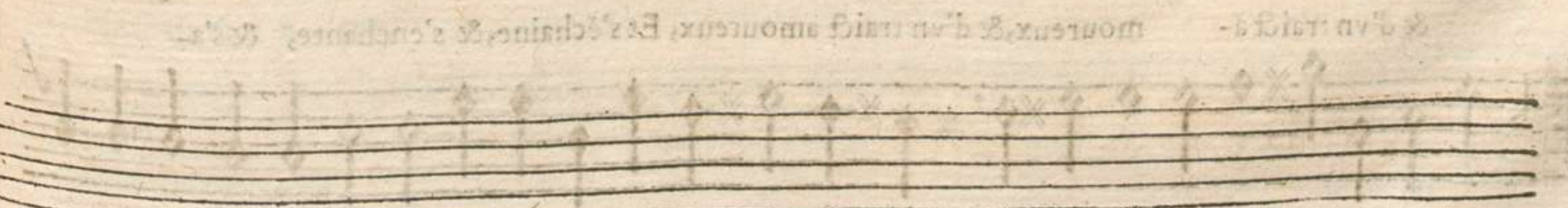
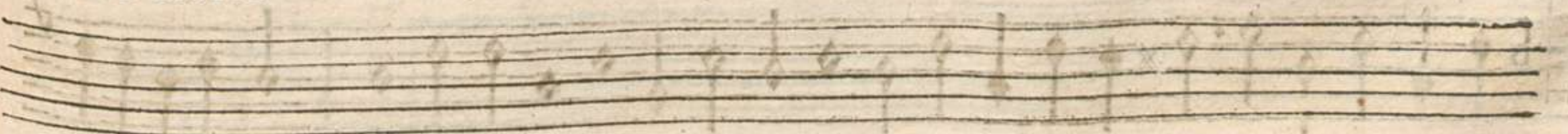
foy mō cœur, tire à foy mō cœur (Par foy de ta force vainqueur, par foy de ta for-



ce vainqueur) Et de la gloire, & de la gloire, & de la gloire me cou-ron-ne,



me cou-ron-ne.





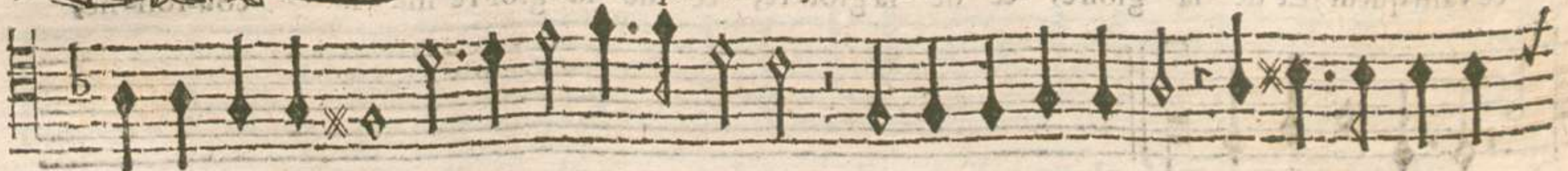
TENOR.



Velle est ce- ste beauté .ij. quelle est ce-



ste beauté que ie voy tant extre me, Qui a- uec ses cheueux, &



sa voix & ses yeux, D'vn li- en & d'vn char me, & d'vn traiçt a moureux .ij.



& d'vn traiçt a- moureux, & d'vn traiçt amoureux, Et s'échaine, & s'enchante, & s'a-



ueu- gle. soy mesme? C'est le Mon-

de chan gé en courti- fanne in- fa me, chã-



PASCHAL .



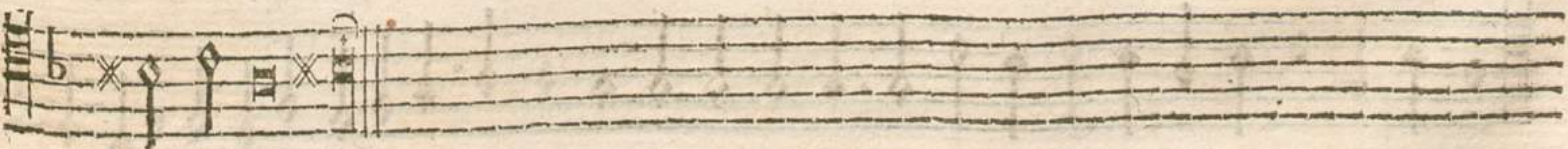
gé en cour-ti- san ne in- fa- me, Qui se va desgui fant de mi- le fards le corps. Mais



c'est v- ne beauté feu- le- mēt par de- hors, Qui ne peut ef- fa-



cer les lai deurs de son a- me, qui ne peut ef- fa- cer les laideurs



de son a- me.



PASCHAL.



E pe-ché & la mort, & le Monde & la chair Cōspirerent vn iour con



tre l'ame immor tel- le. Le traistre corps desja les laissoit



approcher, Si la foy n'eust e- sté pour lors en sen- ti- nel- le, Qui du



peché, du Mon- de, & de la chair l'effort Sur mon- ta par sa croix, surmō- ta



par sa croix, de quoy l'ame en har di- e, de quoy l'ame en har- di- e, en har-di- e, Fit si bien



TENOR.

And. A

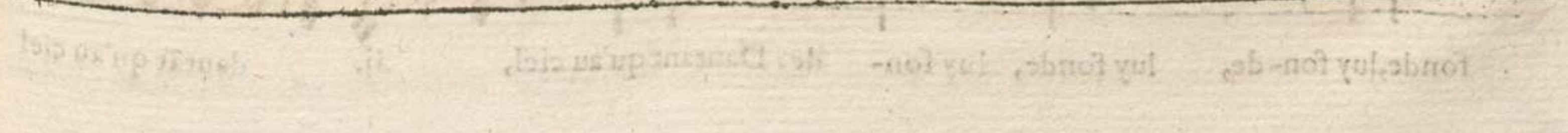
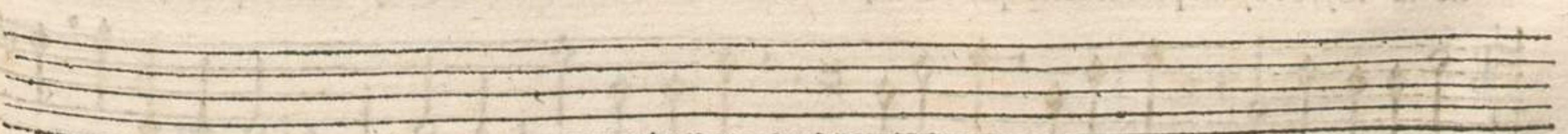
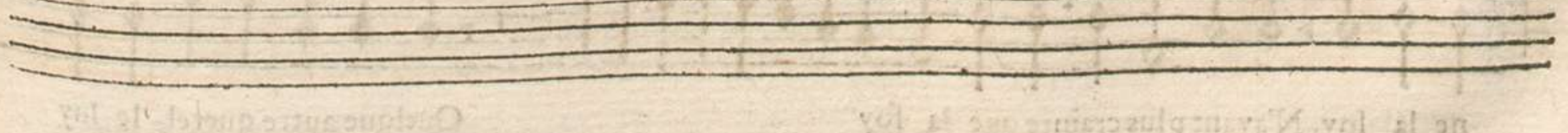
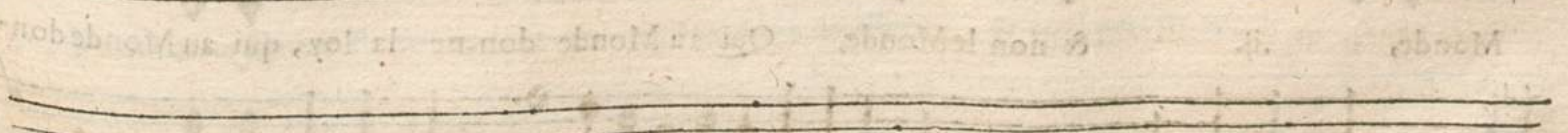
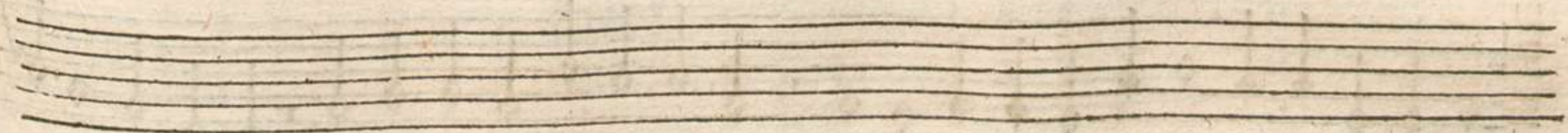
II



qu'en plein châp el- le vint mettre à mort, el- le vint mettre à mort La mort, la mort, la mort qui' s'at-ten-



doit de luy o-ster la vi-e, de luy oster la vi-e.





A cinq.

STENO R.



Orte est la mort, morte est la mort,



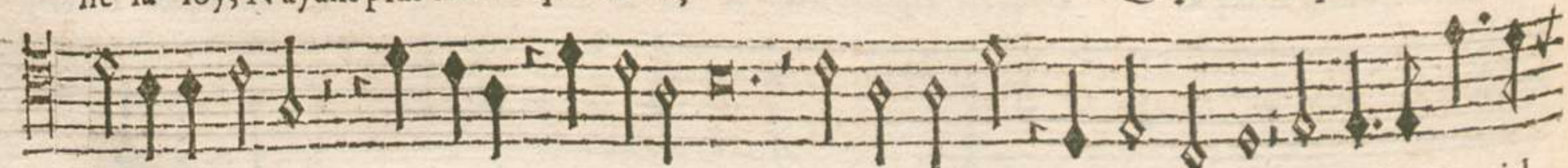
morte est la mort, morte est la mort, & non le



Monde, .ij. & non le Monde, Qui au Monde don-ne la loy, qui au Monde don-



ne la loy, N'ayant plus crainte que la foy Quelque autre querel- le luy



fonde, luy fon-de, luy fonde, luy fon- de: D'autant qu'au ciel, .ij. dautât qu'au ciel



PASCHAL.

110



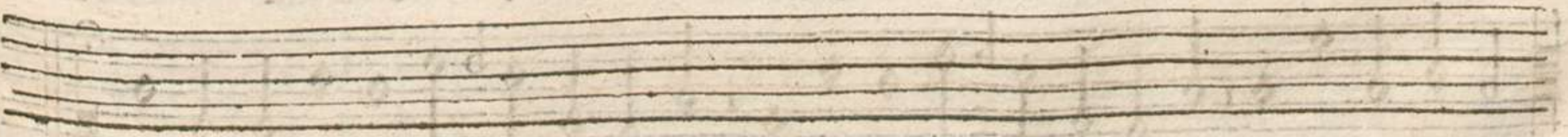
la foy, la foy de meure, la foy de meure, la foy de meure, Hors du Mon-



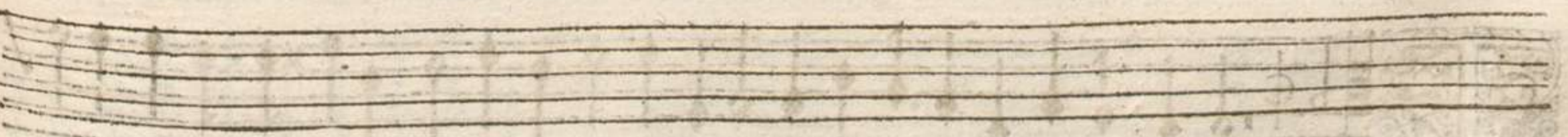
de: ne pouuant voir Que d'as son siege on viene as- foir Toute inconstan ce & tout periure,



Toute inconstance & tout periu-re, toute in-constance & tout per-iu-re.



qui respinge En fin au gouffre de l'abyme, en fin au gouffre de la mort.



Qui ce Mède est un es/pece d'impudice/te/ qui donne un re-pouin qui sou-



Trio.

P A S C H A L A 7



Pourquoy mets tu ton es- pe- ran- ce, Monde, en la mondaine in- con-



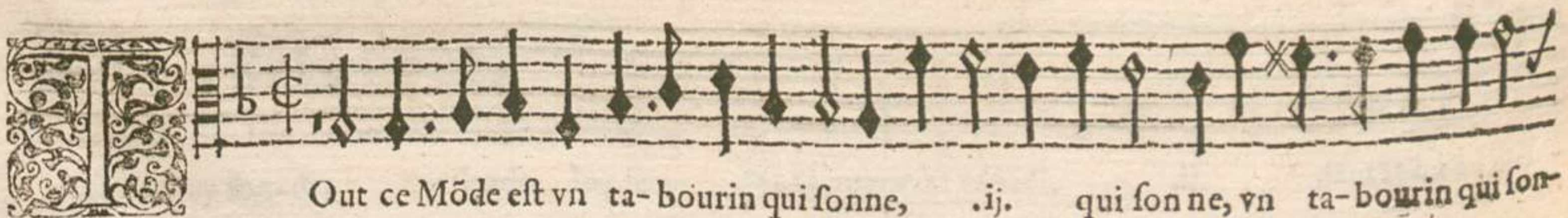
stance? Veu que du Monde les de li- ces Ne sont qu'vne grad' mer de vi- ces:



Ne sont qu'un mi- se- ra- ble fort: Qu'un vain espoir & qu'un pur songe, Et qu'un o- ra- ge,



qui te plonge En fin au gouffre de la mort, en fin au gouffre de la mort, de la mort.



Out ce Mōde est vn ta- bourin qui sonne, .ij. qui sonne, vn ta- bourin qui son-



PASCHAL.



ne, l'a- larme, l'a- larme, l'a- larme, au Monde, & 'cru- el espoinçõne, espoinçonne Fils cõ tre pe-



re, & sça uez vous cõment, & sça- uez vous cõment? Par vn moyen qui n'est fait que de



vent. Mon- de, dy moy .ij. dy moy, Mon de, dy moy, Mon de, dy moy, d'où



viët qu'vn simple fõ Qui sort des peaux, qu'õ bat sur vne es cor- ce, Peut es- mou uoir d'v- ne tel- le fa-



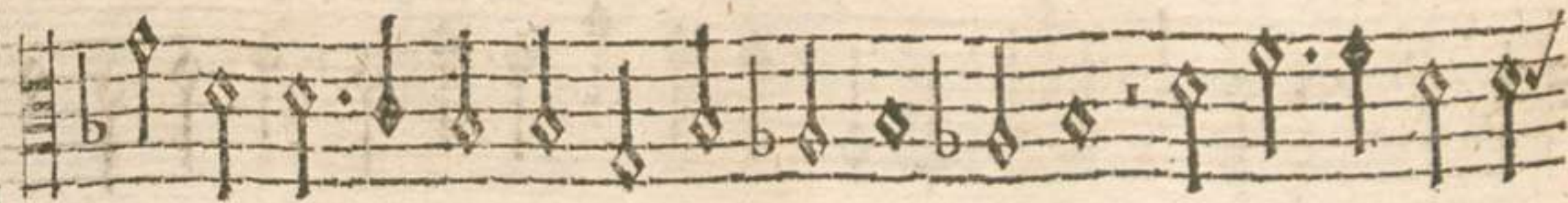
çon En contre toy, en contre toy la for- ce de ta for- ce, la for- ce de ta for- ce.  
Dd. j.



TENOR.



Onde, pourquoy fuis tu, pourquoy, Monde, pourquoy fuis



tu? pour cer- cher af- feu- ran- ce. Et si ce n'est en



toy, où la trou- ue- ras tu .ij. où la trou- ue- ras tu? Où le Mon de n'est



pas du Mon- de comba- tu, du Monde comba- tu .ij. Le



Mon de se fait il a soy mesmes of- fen se? Ouy trop, trop, car en la terre au feu au



PASCHAL.



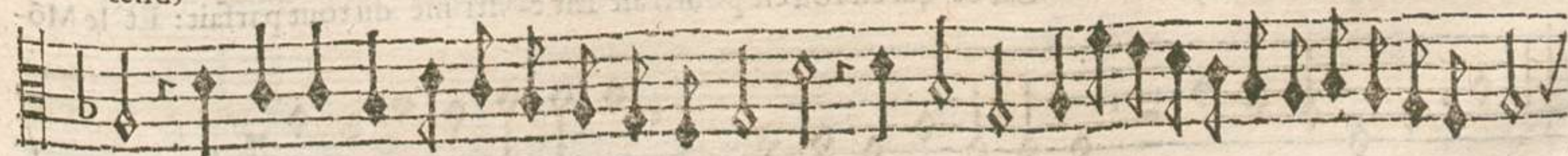
feu, en l'air, en l'on- de, Le Mon de s'oc- cit, s'ard & se no- ye, se noye & se



pend. Monde, fui donc au ciel, fui donc au ciel, au ciel, au ciel: car fol est qui s'at-



tend, car fol est qui s'attēd D'āchrer sa nef flot tan-



te, d'anchrer sa nef flot- tan- te, d'anchrer sa nef flot- tan-



te, En l'Eu-ri-pe du Mon- de, en l'Eu-ri-pe du Mon- de.



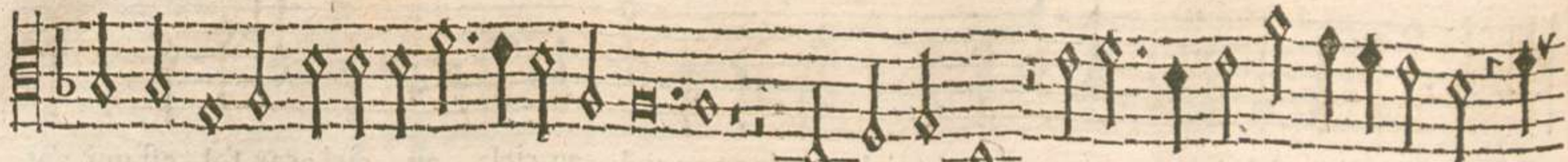


A cinq.

TENOR.



Eintre, si tu ti-res le Monde, si tu ti-res le Monde, si tu ti-



res le Mōde, Peintre, si tu ti-res le Monde, Ne le pein pas, ne le pein pas de forme rō de, de



forme ronde. .ij.

Car ce qui en rōd est pourtrait Est e- sti mé du tout parfait: Et le Mō-



de ne le peut e- stre, Oū de- faut le sou ue rain bien, Et où tant feu le ment le rien Et l'in con-



stance prenent e- stre, & l'in- constance pre nent e- stre, prenent e- stre.



A cinq.

PASCHAL.

15



Lu- stost les yeux du fir- mam Et, plu- stost les yeux du



fir- ma ment Seront sans réglé mou- ue ment, se ront sans



re- glé mou- ue ment, Et va- ga- bon de Ne se- ra l'on- de, Plu stost qu'õ voye plu-



stost qu'õ voye des place- e, plu stost qu'õ voy- e des place- e Des vains ap- pas



De ces lieux bas Du Mõdain la folle pense- e, du Mõdain la folle pen se- e, la fol- le pen se- e.



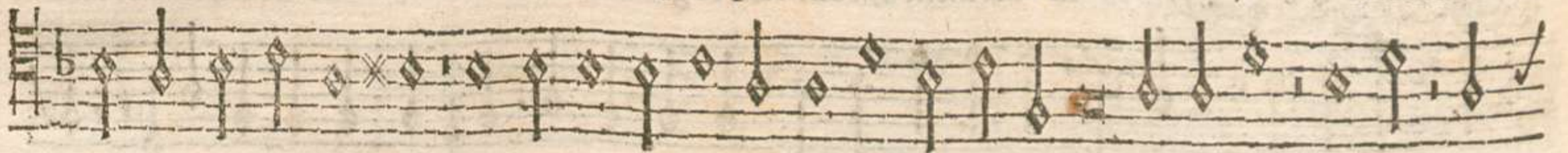
TENOR.



T le Monde & la mort entr'eux se desgui se- rent Vn iour, vn iour



vn iour, pour pouuoir mieux l'hōme mōdain .ij. l'hōme Mon-



dain sur pren- dre. L'adiournent pour ce fait, & puis l'in ter ro- gue rent, Qu'il dist .ij. qu'il



dist au quel des deux pour serf se vouloit, se vouloit, pour serf se vou- loit rendre. L'hom-



me Mondain cui dant ne s'addon- ner qu'au Mon- de, Par le Monde trom-

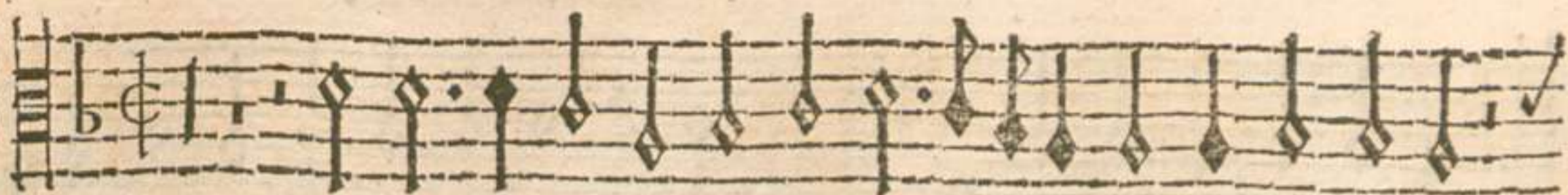






Trio.

TENOR.



E Monde est vn grád parle ment, vn grand parle ment.



Son ad uo- cat est l'ar- ro gan ce, son ad-uo- cat, son ad-uo- cat est



l'ar- ro gan ce, Son fol- li- ci- teur est l'of fen se, Son pro- cu- reur vain pen se- mêt. L'huissier



qui les cau ses ap pel le, l'huissier qui les cau- ses ap- pel- le Est le re mors, est le re-



mors: iuge, la

mort, Qui pro nonce en dernier res- fort L'arrest de la peine e- ter nel-







TENOR.



Ous peuples ba-za nez, lesquels le gain at-ti-re, at-ti-re, at-



ti-re, O-res à rechercher vne in-co-nu-e mer, o-res de-



uers la Ta-ne & vers l'In-de ra-mer, Fô dans tout vostre appui sur le vol d'un na-ui-re, d'un



na-ui-re: Pour pa-tron qu'a uiez vous que vai-ne pas-si-on, Pour ti-mon,



qu'a ua-ri-ce, & pour voiles que ra-ge, & pour voiles que ra-ge,

.ij.

&



PASCHAL.



pour voiles que ra- ge, Et poussez par le vent, & poussez par le vent par le



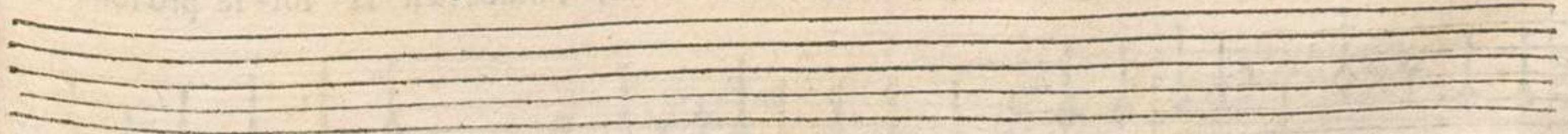
vent de toute am bi-ti-on, am-bi-ti-on, Que pen sez vous, que pen sez vous gagner, qu'un al feu-



ré nau fra- ge? Que pen sez vous, que pen sez vous gagner, qu'un al feu- ré



nau-fra- ge, qu'un al-feu-ré nau-fra- ge?





A six.

TENOR.



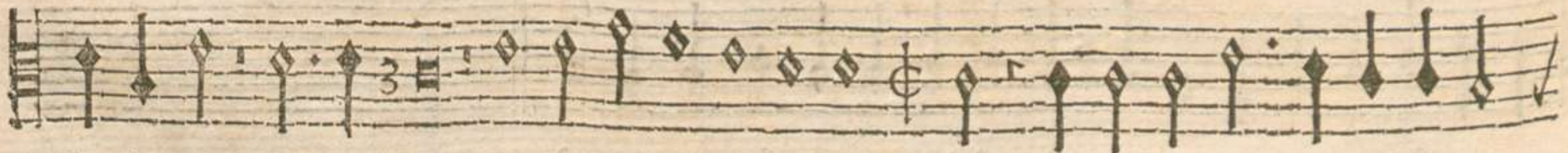
E Monde est vn pe- le- ri- na- ge, ce monde



est vn pe- le- ri- na- ge. Les mes-



chans, for cè- nez de ra- ge, Y font les de- uots pe- le- rins, y font les deuots pe le rins, font



les de- uots pe- le- rins, Qui, four uoy ez des droits che- mins, Tombèt en la fos- se pro fon-



de pro fon- de, en la fos- se pro fon- de, en la fos- se pro- fon-



PASCHAL.



de De la mort, .ij. de la mort.mais ô toy,mō Dieu, Guidāt mes pas en au- tre



lieu, Ti- re moy ti- re moy du chemin du Mōde, ti- re moy, ti- re moy du che min du Monde,



ti- re moy du che min, du chemin du Monde.







## INDICE DES OCTONAIRES, DU SECOND LIVRE.

*Le nombre monstre le feuillet de part & d'autre.*

<i>A trois parties.</i>		<i>A cinq.</i>	
As tu mis en oubl.	3	Le rocher orgueilleux	1
Ce monde est vne	6	Mon ame, où	2
Le Monde est vn	16	Monde, pourquoy	13
Pourquoy mets	12	Pauvre ver	2
<i>A quatre.</i>		Quand ie l'y	4
Et le Monde	15	Quelle est ceste	9
I'apperceus vn	3	Que sont les conseils	1
Le Monde est outr.	5	Qu'est-ce du cours	7
Le peche & la mort	10	Tout ce Monde	13
		Vous peuples	17
			<i>A six.</i>
			Ce Monde est
			18
			<i>FIN.</i>